

## Témoignage d'un diabétique " Il faut être très strict dans son régime alimentaire "

Propos recueillis par R.H.A  
Libreville/ Gabon

Intégré au centre d'endocrinologie du CHUL, Rodrigue Letoundi, 43 ans, a bien voulu partager son vécu avec le diabète depuis une quinzaine d'années.

« CELA fait 15 années que je souffre du diabète. Cette

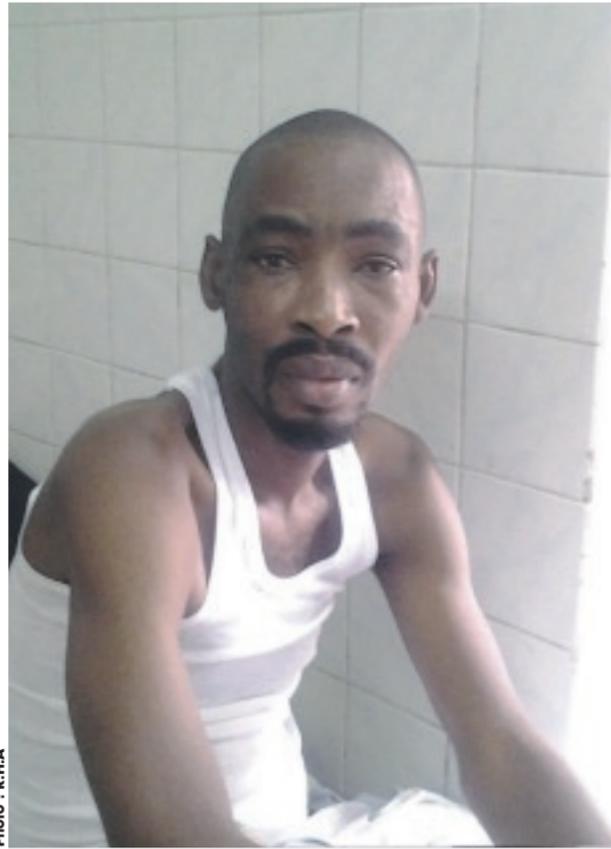
maladie est héréditaire dans ma famille. Mon oncle en a souffert. C'est le fait d'uriner constamment qui m'a inquiété au départ. Dans la nuit, je pouvais déverser l'équivalent d'un seau de beurre lorsque j'urinais. Dans la journée, je consommais beaucoup d'eau, soit 5 à 6 litres par jour. Puis, je suis allé voir un médecin et, après des examens, on a décelé le diabète !

Les débuts ont été très durs pour moi. J'ai dû changer mes habitudes. Aujourd'hui, je suis obligé de limiter mes repas, alors qu'avant, je mangeais à ma faim. Par exemple, dès que je me lève le matin, je prends immédiatement mon insuline à 7h et, jusqu'à midi, je ne mets rien sous la dent. J'évite au maximum de grignoter entre les repas. Ça n'a pas été facile pour moi, mais j'ai dû me conformer aux exigences de la maladie. Quand je prends mon petit déjeuner, je ne mets pas de sucre, en dehors des sucettes de diabétiques. Avant, je prenais trois doses d'insuline, maintenant je suis à deux, soit le matin et le soir avant les repas. Les médecins nous montrent comment s'injecter soi-même et, surtout, doser la seringue. Ce qu'il y a de compliqué avec cette pathologie, c'est le régime alimentaire. Lorsqu'il n'est pas bien suivi, le taux de glycémie augmente considérablement. Raison pour laquelle, il faut être très strict dans le régime alimentaire. D'autant plus que certains aliments, comme le riz, font augmenter la glycémie.

Je consomme beaucoup de légumes tels que le folong, les feuilles de manioc. Lorsque j'ai envie de grignoter, je mange du poisson, mais sans complément. Mais quand je prends mon déjeuner ou mon repas, je ne peux pas consommer plus de trois morceaux de banane ou de manioc.

Il y a un an, je me suis blessé en marchant sur une pointe et j'ai omis de correctement traiter cette blessure qui me semblait banale. Aujourd'hui, j'ai une jambe amputée parce que j'ai négligé cette blessure, mais aussi parce que je n'appliquais pas les instructions médicales. Il faut dire qu'au début, je n'avais pas accepté cette maladie. Je prenais les médicaments quand j'en avais envie, si bien que la maladie s'est confortablement installée dans mon organisme. Il faut savoir que le diabète, on l'achète à travers la surcrierie que nous consommons.

L'état dans lequel je suis est très pénible. J'étais chauffeur dans une société basée à Franceville. Après qu'on m'a amputé la jambe, on m'a affecté dans un autre service. Aujourd'hui, je suis magasinier. J'ai eu la chance de bénéficier de la compréhension des dirigeants de cette entreprise, contrairement à beaucoup qui, après, se retrouvent sans



Rodrigue Letoundi : "Les débuts ont été très durs".

emploi. Mais j'avoue que cela a été très difficile à accepter. Chaque matin, lorsque je réalisais qu'il ne me reste qu'une jambe, j'éclatais en san-

glots. Il était vraiment difficile d'affronter les regards. Mais il fallait que je me résigne et l'accepte pour pouvoir faire face à cette maladie.

### Ici et ailleurs

• Littérature et société

#### Quel rapport avec autrui ?

Ouvert hier, un colloque scientifique international se tient à l'Université Omar Bongo (UOB) jusqu'à ce vendredi, sur le thème «*Regards croisés : altérité et culture dans les littératures et l'espace francophone*». Cette rencontre scientifique pluridisciplinaire, co-organisée par l'UOB et l'Université Félix Houphouët Boigny de Côte d'Ivoire, associe une trentaine de conférenciers venus de plusieurs autres universités africaines, dans le but de réfléchir sur la portée de la littérature dans la société, et son aptitude à faire comprendre autrui. Des séries de communications, s'appuyant essentiellement sur des textes littéraires, en vue de répondre à des problématiques préalablement définies, ont marqué la première journée de ce colloque qui se veut un exemple de coopération universitaire sud-sud.

*Nous y reviendrons.*

• Religion

#### Forum de l'EEG

L'Église évangélique du Gabon (EEG) organise à partir de ce jour, jusqu'au vendredi 20 novembre prochain, un forum sur l'action commune, sous le thème "Que les grâces de Dieu remplissent votre famille". Une rencontre ouverte à tous.

### Chronique littéraire

## René Girard, le théoricien du désir mimétique

LA France et les Etats-Unis sont en deuil. René Girard, qui a effectué le voyage sans retour le 4 novembre, était de ces deux pays. Né un 25 décembre 1923 dans le premier, où il a fait ses classes, c'est dans le second qu'il va se révéler et se déployer de par le monde. A l'université de Stanford en Californie, il a diffusé un savoir de première importance des années durant. Un livre de lui, le premier et le fondateur, "Mensonge romantique et vérité romanesque", paru en 1961, a lancé sa carrière et son destin de chercheur et de penseur de haut vol. Un livre essentiel consacré à l'étude de grandes œuvres littéraires, qui contenaient en puissance une problématique du désir telle que jamais perçue jusqu'alors. René Girard y trouvait la clé qui allait lui permettre d'ouvrir toutes les portes des questions relatives aux rapports entre les hommes vivant en communauté.

Puis ce sera l'étude des mythes, des contes, des systèmes sociaux, de l'anthropologie d'une manière générale, jusqu'aux ramifications de la psychologie et du fait religieux. Le tout, pour explorer dans ses moindres recoins une thèse et l'illustrer : le désir est mimétique. Rien d'autre n'explique la naissance du désir, son déploiement et son expression, sinon le mimétisme, l'imitation. En d'autres termes, nos désirs ne naissent pas à la vue de l'objet vers lequel nous semblons portés, mais de la vue d'autrui paraissant accorder un intérêt certain à cet objet. Partant, c'est la plénitude censée naître de la possession dudit objet que cherche à connaître le sujet désirant.

Mais il se trouve que, lorsque deux sujets désirants s'élancent vers un même objet, il y a inévitablement conflit, une crise, dite mimétique. Et de l'emballement compétitif qui s'ensuit l'on débouche sur une logique de coups et de contre-coups donnés et reçus. Au final, c'est le groupe social auquel appartiennent les deux sujets qui se trouve menacé d'extinction, car il arrive toujours un moment où la crise devient généralisée et fait courir un risque d'anéantissement à toute la communauté.

Cependant au plus fort de la crise, surgit, à son corps défendant, un sujet, un homme, une femme, que distingue un trait physique ou social, pour porter la croix de tous en tant que bouc émissaire ignorant de son innocence. Comme par miracle, après le sacrifice de cette victime, le retour de la paix est effectif. On passe de la violence au sacré. La victime expiatoire, le bouc émissaire, devient sacrée, et un culte lui est rendu. C'est le début de la Culture.

Tous les récits des hommes, qu'ils soient mythes, contes, légendes, etc., présentent, d'une manière claire ou tortueuse, ce schéma. Un seul personnage, soutient René Girard, a inversé la proposition finale de ce développement théorique, c'est Jésus-Christ. Le Fils de l'homme sait et fait savoir à tous qu'il est un bouc émissaire innocent. Cette pleine conscience de son rôle, qui trahit la connaissance du mécanisme du désir mimétique et du bouc émissaire, Jésus-Christ illustre, selon René Girard...

René Girard, chercheur patient, incisif et précis, était un homme posé devenu académicien sur le tard. Certes, ses thèses ne lui ont pas valu que des amitiés. Lui-même n'a pas été sans quereller deux peintures de la pensée du XXe siècle, Sigmund Freud et Claude Lévi-Strauss. Mais la force de ses propositions théoriques et la conviction que ces dernières apportent à l'épreuve du terrain font que, honnêteté intellectuelle oblige, il faut bien le compter au nombre des grands esprits français du siècle dernier.

RN



**À PARTIR DE NOVEMBRE**



**C'EST LE MOMENT DE CHANGER VOS FAUTEUILS DE BUREAU**

**inijde OFFICE**

BUREAUX - STATIONS DE TRAVAIL - SIÈGES - CALL CENTER - AUDITORIUM  
RÉCEPTION - ATTENTE - COFFRE-FORT - LUMINAIRES - FABRICATION  
LOCALE - INFORMATIQUE - MULTIFONCTION XEROX

**LIVRAISON GRATUITE - GARANTIE**



Nous construisons l'avenir

B.P. 613 - Libreville - T : (241) 01 79 26 06 / 01 79 26 10 / 01 79 26 15 - Fax +33 1 78 72 85 12  
Port-Gentil - T : (241) 06 20 27 34 - email : electra@groupe-sogafric.com - www.electragabon.com